



Les Paniers

Cie Bibliocyclette

Cahier d'accompagnement

Mélina Van Hoof Côme Perché

Crédit des photographies du spectacle : Maël Crespo

Sommaire

Cie Bibliocyclette3

Le spectacle 4

Symbolique du panier5

Après le spectacle7

Activités musicales 8

Les instruments de musique 9

Le panier à jouet12

Le panier à tresser 14

Le Panier bateau.....17

Le Panier oiseau17

Le panier pic-nic 18

Le Panier à écrevisse 20

Le Panier tempête 20

Panier à linge (chaussettes).....22

La liste des paniers à inventer22

Observer la nature en Belgique : 24

Annexes25

Cie Bibliocyclette

La compagnie s’est formée au fil du temps à l’origine de rencontres et de partage de souvenirs.

Au départ d’une envie commune celle de proposer un théâtre qui trouve du sens et entre en dialogue avec la petite enfance.

À la recherche de connexion avec cet univers au sein duquel le jeu et la magie sont présents à chaque instant et où la voie est libre entre la bouche et le cœur ...

L’enfant se rend invisible lorsqu’il ferme les yeux. Il saute dans les flaques d’eau. Il joue à cache-cache avec la beauté du monde car c’est lui qui voit les paillettes sur le vieux rocher gris. L’enfance court et trace à l’infini les cercles de la vie.

Cie Bibliocyclette est une compagnie en mouvement qui pédale, marche, observe, chante et crée des spectacles complices du regard des enfants.



Le spectacle

« Les Paniers » invite les enfants à observer et explorer ce qu'il se vit au bord de l'eau, un lieu qui rassemble les souvenirs et où l'on retrouve les gestes d'une grand-mère vannière, celle qui fabriquait les paniers et qui a transmis son savoir-faire aux générations suivantes.

Le spectacle a été créé initialement sur base de souvenir d'enfance et aussi d'échanges avec des tout-petits au sein d'un milieu d'accueil. Il est né de l'envie de partager le goût pour la simplicité, les petites choses qu'on oublie de regarder. Profiter d'un moment ensemble dans la nature à rêver et observer ce qui nous entoure, ce monde vivant dont nous faisons partie.

Le spectacle s'adresse à des enfants à partir de 2 ans et demi. Il a été créé pour que les plus petits comme les plus grands y trouvent leur place. A cette période de la vie, les enfants ne viennent pas voir le spectacle, ils viennent vivre, observer, explorer le spectacle.

Spontanément, les enfants réagissent, s'étonnent, rient et expriment l'émotion de l'instant. Il se crée une forme de dialogue entre le spectacle et le public, ce qui concourt à la réussite de la représentation. Nous vous invitons à laisser la place pour toutes ces réactions tout en veillant à ce que chacun respecte le cadre et les espaces induits par la salle de spectacle : Il y a la scène réservée à l'acteur et à l'actrice et les gradins, réservés aux enfants, les spectatrices et spectateurs.



Symbolique du panier

On sait que le panier était déjà présent aux temps préhistoriques. Depuis la nuit des temps, les savoir-faire liés à sa fabrication se transmettent de génération en génération.

Pour fabriquer un panier, il faut d'abord regarder autour de soi. Observer les plantes, les tiges, les branches, les herbes et les fibres que l'on peut trouver dans la nature. Apprendre à reconnaître les matières et à comprendre comment les assembler.

Le panier est un objet essentiel d'une grande simplicité créé à partir de ce que nous offre la nature et avec qui nos objets obsolètes de la consommation massive d'aujourd'hui rivalisent difficilement.

Il nous invite à revenir à l'essentiel : regarder, toucher, observer et apprendre de la nature.

Nous invitons les adultes accompagnants à découvrir le texte de l'écrivaine Ursula K. Le Guin, « La théorie de la fiction-panier ». Elle y développe l'idée du panier comme objet essentiel de l'histoire humaine et propose une autre manière de raconter notre rapport au monde.

Vous trouverez le texte de Ursula K. Le Guin en annexe

Avant d'aller au spectacle

■ Préparer la sortie au théâtre

Pour préparer la sortie au théâtre avec des jeunes enfants, nous pensons qu'il est important de leur expliquer, à l'avance, ce qu'il va se passer le jour de la sortie : Comment vont-ils se rendre au théâtre ? En bus, en train, à pieds ... ? Comment s'appelle le lieu qui va les accueillir ? Quel est le titre du spectacle qu'ils vont voir ? Avec qui vont-ils partir ?

Doit-on parler du spectacle aux enfants avant d'aller le voir ?

Pour leur laisser le plaisir de la découverte le jour J, et afin de ne pas créer trop d'attentes, il n'est pas nécessaire d'expliquer à l'avance la thématique et le déroulé de l'histoire du spectacle. Par contre, on peut leur présenter le titre du spectacle et leur montrer l'affiche. On peut ensuite leur demander ce qu'ils voient, ce que l'image fait naître dans leur imagination et ce que le titre leur évoque.

■ Rappeler les codes du théâtre :

Pour certains enfants, ce sera peut-être la première fois qu'ils vont au théâtre. Ils ne connaissent pas forcément encore les règles et le fonctionnement d'une représentation.

On peut leur expliquer qu'au théâtre, il y a un espace réservé au public. Ils y seront assis, sur des chaises ou des gradins, face à un espace réservé aux comédiens, dans lequel ces derniers vont jouer.

Pendant le spectacle, chacun a son rôle : les enfants sont là pour regarder, écouter et se laisser porter par ce qu'ils découvrent. Les personnes sur scène jouent, racontent, chantent ou manipulent des objets pour faire vivre l'histoire.

Il n'est pas nécessaire de tout comprendre ni de rester parfaitement immobile. L'essentiel est d'être présent, d'observer et de découvrir.



Après le spectacle

La sortie au théâtre peut être une amorce pour aborder différentes thématiques avec un groupe d'enfants.

Pour garder avec vous quelques bribes, quelques souvenirs de ce que vous avez vécu ensemble, nous vous proposons ci-dessous une série d'activités. Elles vous permettront de replonger avec les enfants dans l'univers du spectacle, de faire ressurgir des images, des sensations ou des souvenirs, et de partager les impressions de chacun.

Dans chaque panier vous découvrirez des propositions de jeux, de créations, de chants, ... à vivre avec les enfants. Que ces suggestions puissent bien sûr vous inspirer pour les multiplier à l'infini.

Ces activités sont également une manière de prolonger le moment passé au théâtre et de laisser les enfants s'appropriier, à leur manière, ce qu'ils ont découvert. Il n'est pas nécessaire de chercher à retrouver ou à expliquer exactement ce qui s'est passé sur scène : chaque enfant peut garder, raconter ou transformer ce qu'il a vu selon sa propre sensibilité et son imagination.

Ainsi, le spectacle ne s'arrête pas lorsque les lumières se rallument. Il peut continuer à vivre dans les souvenirs et les histoires que les enfants construiront ensemble après la représentation.



Activités musicales

La musique est notre partenaire narratif, toutes les mélodies et musiques sont des compositions qui ont été créées pour le spectacle. L'intégration du chant apporte une autre voie de lecture pour les enfants, des sonorités musicales s'associent à ce qu'ils voient

■ Découverte des percussions corporelles

Le chant du début accompagné du clapping (percussion corporelle) propose à l'enfant de jouer avec son corps.

En cercle, proposer un rythme très simple en claquant des mains.

Par exemple : une fois les genoux, deux fois dans les mains, une fois sur le torse et une fois sur les genoux.

On crée ainsi un petit cycle qu'on répète tant qu'on le souhaite. Cette activité peut se faire en début de journée ou au moment de demander l'attention, l'enfant va de lui-même imiter les gestes du meneur et petit à petit un rythme commun s'installera.

Une fois que le groupe est à l'aise avec les gestes il est possible d'y associer le chant, une comptine par exemple que les enfants connaissent bien.



■ La danse des bottes

Les rythmes avec les bottes au pied sont inspirés du Gumboots, une danse africaine percussive qui se pratique avec des bottes en caoutchouc. Les danseurs et danseuses portent tous et toutes les bottes et dansent sur un rythme de percussion et de chants.

Comme pour le clapping, il est possible de proposer des rythmes très simples à faire avec les enfants, au départ d'une promenade en bottes. Par exemple : pied droit, pied gauche, pied droit et claquer dans les mains sur le pied gauche » répété en boucle, c'est déjà une petite danse.

En créant un rythme commun effectué tous ensemble au même moment, c'est aussi une manière de souder le groupe.

Les instruments de musique

■ Le handpan



Le handpan est un instrument de musique très récent. Il a été inventé en Suisse au début des années 2000. Il est fabriqué à partir de deux coques d'acier assemblées pour former une

forme qui ressemble à une

grande lentille ou une sorte de soucoupe volante. Les artisans passent de longues heures à accorder chaque note en martelant délicatement le métal. Chaque instrument possède ainsi sa propre personnalité et sa couleur sonore.

Le handpan se joue avec les mains. On ne frappe pas fort : on effleure doucement le métal avec les doigts, la paume ou le bout des mains. Chaque geste fait naître un son rond, clair et très harmonieux qui résonne longtemps.

Au centre de l'instrument se trouve le « Ding », qui est souvent la note principale dite « fondamentale ». Tout autour, plusieurs autres notes permettent de créer les mélodies. Comme les notes ont été choisies pour bien s'accorder entre elles, il est facile de produire une musique agréable, même lorsqu'on découvre l'instrument.

Cet instrument produit un son relaxant qui apaise. L'instrument peut amener les enfants au moment calme.

Le handpan est un instrument onéreux, mais il existe des petites percussions qui ressemblent au hand pan appelées « Tongue Drum », ces instruments se trouvent facilement dans les magasins de musique et sont peu coûteux. Nous vous conseillons toutefois d'en essayer plusieurs pour découvrir leur son. Les achats via internet sans avoir expérimenté l'instrument peuvent se révéler plus hasardeux.

■ Le ukulélé

Le ukulélé est un petit instrument de musique à cordes qui ressemble à une guitare miniature. Il est né il y a plus de cent ans dans les îles d'Hawaï il dérive de petits instruments à cordes portugais (le cavaquinho et la braguinha). Son nom signifie « puce sauteuse », en référence aux doigts des musiciens qui semblent bondir très vite sur les cordes lorsqu'ils jouent.

Le ukulélé possède quatre cordes. On peut les pincer avec les doigts ou les gratter doucement pour produire des accords. Malgré sa petite taille, il est capable de créer une grande variété de sons. Son timbre est doux, chaleureux et lumineux.

Pour fabriquer un ukulélé, on utilise le plus souvent du bois. Chaque essence de bois donne une couleur particulière au son. Lorsque les cordes vibrent, toute la caisse de résonance se met à vibrer elle aussi et amplifie la musique. Il existe plusieurs tailles de ukulélés. Les plus petits ont un son aigu et pétillant, tandis que les plus grands produisent des sons plus graves et plus profonds. Grâce à son manche court et à ses quatre cordes, le ukulélé est un des instruments que les enfants peuvent apprendre à jouer.

- Il est possible de créer son propre ukulélé avec une boîte de mouchoir vide en carton, un tube de carton et des élastiques ou tout type de contenant recyclés. Si les élastiques sont légèrement relevés par deux crayons ou petits bâtons de bois, le son sera plus clair.

Voici quelques sites internet sur lesquels vous pouvez trouver des idées :

• <https://www.lacourdespetits.com/instruments-musique-fabriquer/>

• <https://naitreetgrandir.com/fr/video/yxobtv5aqfk/>



■ Le bâton de pluie

Le bâton de pluie est un instrument de percussion de la famille des idiophones, c'est-à-dire des instruments dont le son est produit par le matériau lui-même, sans membrane ni corde. On le retrouve dans différentes cultures, notamment parmi les peuples premiers d'Amérique du Sud, mais aussi dans certaines traditions de bergers au Chili, où il est notamment appelé « cascades ».

Traditionnellement, il était fabriqué à partir de longues tiges de cactus séchées. Une fois les épines retirées, celles-ci étaient enfoncées à l'intérieur de la tige, puis des graines, des petits cailloux ou des grains secs y étaient introduits. Les deux extrémités étaient ensuite fermées. En retournant doucement le bâton, les grains glissent à travers les obstacles formés par les épines et produisent un son continu qui rappelle celui de la pluie.

Le bâton de pluie est un instrument simple, mais son utilisation peut avoir différentes fonctions. Au Chili, il accompagne notamment certaines pratiques musicales et cérémonielles. En Mélanésie, on trouve un objet similaire appelé « bâton de parole ». Comme un sablier, il permet de mesurer le temps de parole : tant que les grains s'écoulent, l'orateur peut parler. Lorsque le bâton est vide, son temps de parole est terminé et il peut être retourné pour laisser la parole à quelqu'un d'autre.

Le bâton de pluie nous invite ainsi à écouter et à observer le temps qui passe. Avec les enfants, sa découverte permet d'expérimenter le son, le mouvement et les matières, mais aussi de réfléchir à la manière dont un objet peut organiser un moment collectif. Il permet enfin de comprendre comment, dans différentes cultures, des objets très simples peuvent remplir plusieurs fonctions : faire de la musique, accompagner un rituel, mesurer le temps ou organiser la parole.

Notre bâton de pluie est un bâton qui peut faire reproduire le bruit de la pluie pendant 12 minutes sans devoir être retourné.

Voici le lien vers une histoire radiophonique destinée aux enfants autour du bâton de pluie : « Alzarus et le bâton de pluie »

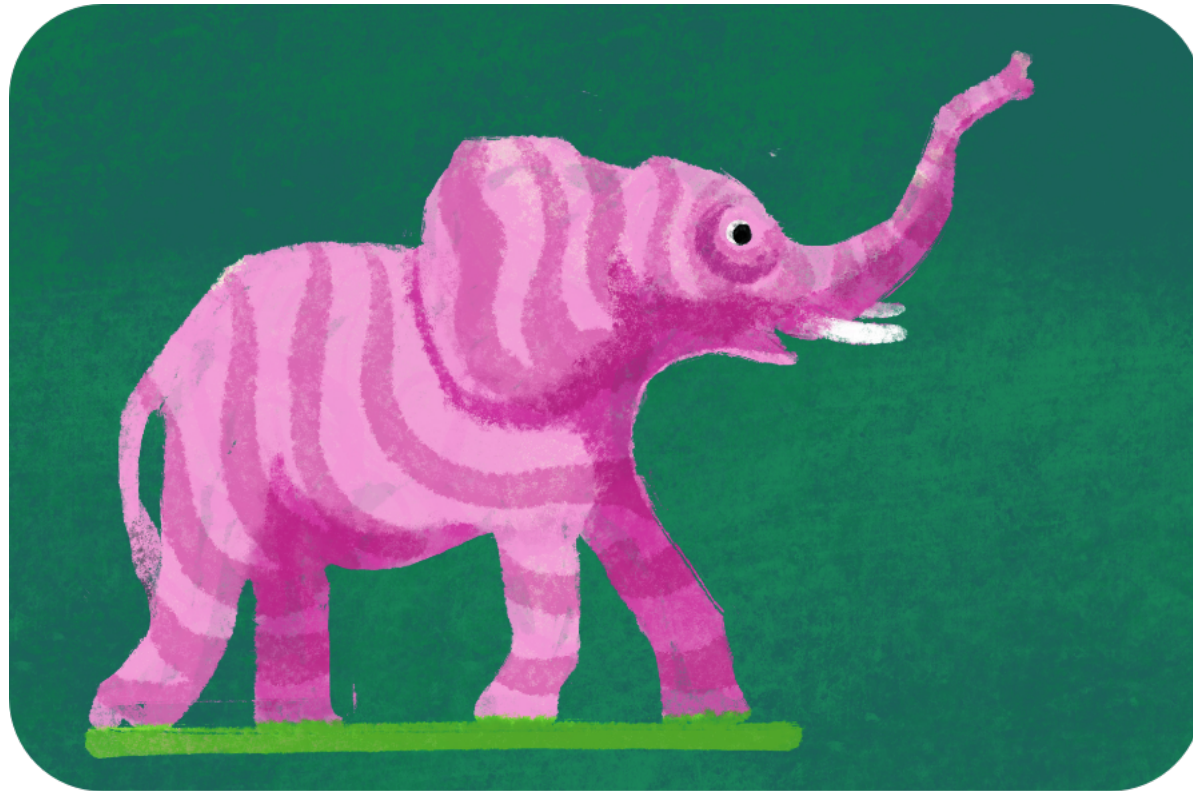
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/une-histoire-et-oli/alzarus-et-le-baton-de-pluie-4476291>



Activités autour des paniers

Le panier à jouet

■ Un drôle d'éléphant



Dans notre spectacle, un éléphant rose est apparu au milieu des animaux de la ferme! Pourquoi n'était il pas gris? Il aurait pu être jaune, rouge ou arc-en-ciel ? Et toi de quel couleur serait ton éléphant ?

Les silhouettes de l'éléphant et des autres animaux du spectacle se trouvent en annexe, libre à vous de les exploiter pour une séance de coloriage créatif !

■ Joue avec les animaux

- **Imiter les animaux** : les jeunes enfants aiment se mettre dans la peau d'un animal, cet animal représente un certain pouvoir, une force ou incarne une image à laquelle ils s'identifient. Il est possible de leur raconter une histoire dans laquelle se retrouvent différents animaux et de leur proposer de devenir l'animal par le cri et le corps à chaque fois qu'un animal apparaît dans l'histoire.

- **Joue avec les silhouettes du panier à jouet** : Découpe les animaux que tu préfères, colorie-les de la couleur que tu veux et colle les dans le panier tu auras dessiné ou fabriqué.

(Les silhouettes et le panier se trouvent en annexe)

- **Jeux avec des figurines d'animaux** : proposer aux enfants de jouer avec des figurines d'animaux en jeu libre ou avec des propositions : leur construire un abri, leur donner à manger, ... Avec les plus grands on peut faire des classements et demander quel animal est avec qui. La girafe avec l'éléphant, le chien avec le chat, les poules avec les canards... tous les classements sont possible.
- **Dessine l'animal de compagnie de tes rêves** : Peut-être que les plus grands s'appliqueront à être plus représentatif et les plus jeunes inspirés par la proposition dessineront de manière plus symbolique.

◦ Proposition de lecture :

- « *Le Requin du bocal* » de Emmanuelle Eeckhout, édition Pastel



Le panier à tresser

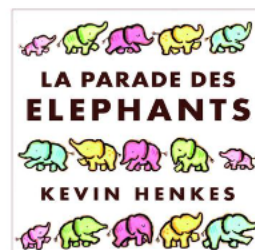


■ Dessus, dessous

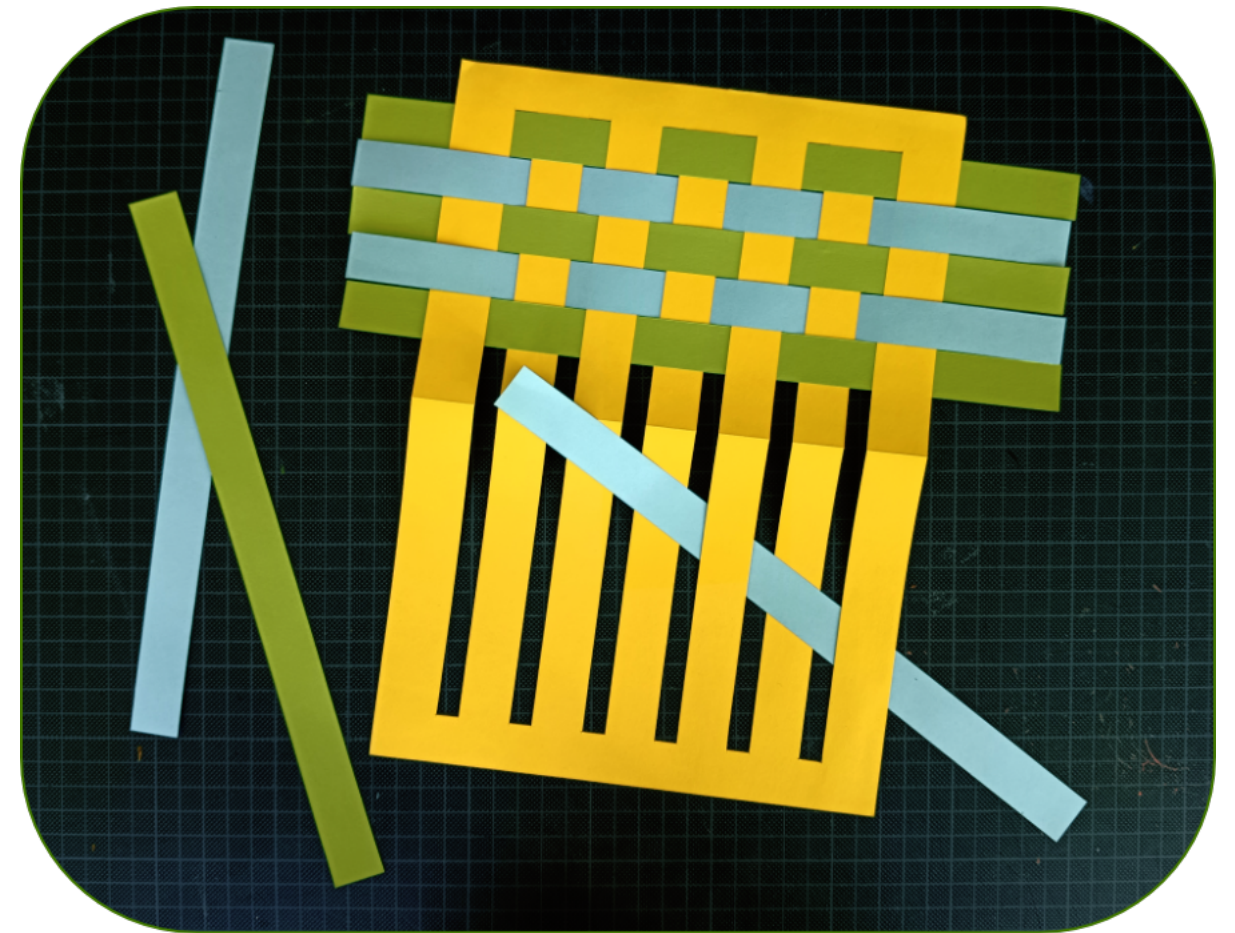
- **Chanter « Dessus-Dessous »** la chanson du spectacle accompagnée des gestes. *Partition en annexe p 34*
- **Jeu de psychomotricité dans l'espace** : Les enfants sont dispersés dans un espace, à l'aide d'une petite cloche ou d'un tambourin, l'adulte qui anime le jeu va demander l'attention aux enfants (ils peuvent devenir statue ça aide à avoir le silence). Ensuite l'adulte raconte une histoire, dans laquelle se retrouve plusieurs fois les mots « Dessus » et « Dessous » (Par exemple : Il était une fois une souris qui se cachait en dessous des escaliers, un jour alors que le chat marchait tranquillement au-dessus de la table, il aperçut la souris ...). A chaque fois que les mots dessus ou dessous sont prononcés les enfants vont se mettre dessous ou dessus quelque chose. Ce jeu peut se faire dans un espace préparé à l'avance avec des mousses de psychomotricité, dans une classe avec des chaises ou dans une cour de récréation avec des jeux, balançoires, toboggans etc...

◦ Proposition de lecture :

- « La parade des éléphants » de Kevin Henkes et Gael Renan, édition Le Genévrier



■ Tissage du papier



Le tissage est une bonne activité pour travailler la motricité fine.

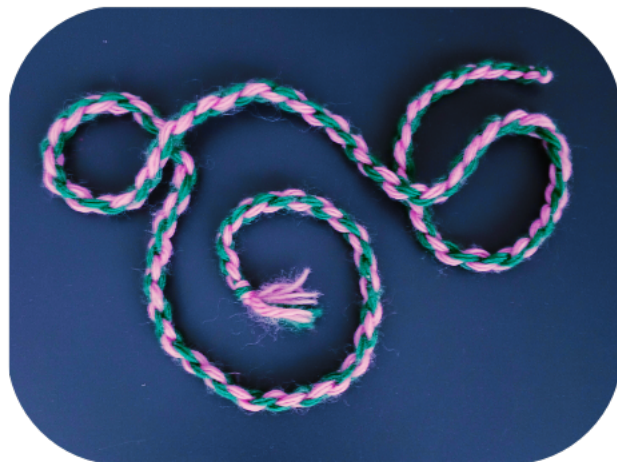
Il faudra pour cette activité préparer au préalable le travail pour les plus petits : découper dans un carton au cutter des bande pour créer des espaces qui permettront aux enfants de faire glisser des bandelettes.

Pour les plus grands qui savent déjà découper, il suffira de plier une feuille de papier A4 en deux pour qu'ensuite les enfants découpent des lignes au ciseau qui partent de la partie pliée et s'arrêteront +/- 2 cm avant le bord de la feuille à l'autre extrémité. Ces lignes seront deux fois plus grandes une fois la feuille dépliée. On pourra ensuite tisser, dessus-dessous, des bandelettes de papier, de couleurs différentes, qui auront été découpées à l'avance.

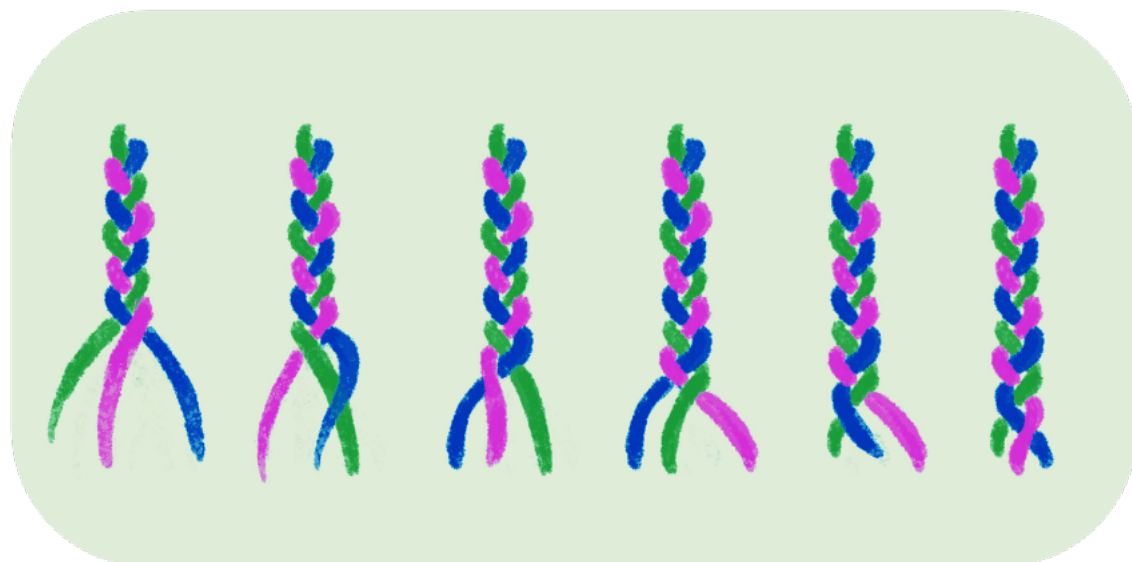
Le patron de la grille à tisser se trouve en annexe p 36

■ Tressage

- **Par deux, fabrication de cordelettes** : Choisir trois ou quatre couleurs de laine et en couper des segments d'égale longueur (d'un ou deux mètres selon l'utilisation. Faire un nœud à une des extrémités, un enfant tient le bout sans le lâcher (il peut être noué à un bout de bois pour le tenir plus facilement) et l'autre enfant tournicote. Il tourne toujours dans le même sens sans lâcher. Lorsque la torsion semble serrée, plier la torsade en deux en rapprochant les extrémité que chacun des partenaires tient en main. Maintenir solidement tous les brins et nouer solidement les deux extrémités. Vous obtenez alors un cordon tout entortillé. Vous pouvez en faire des bracelets, des colliers ou les utiliser comme cordelette.



- **Une tresse à trois fils** : Avec de la laine ou de la ficelle, faire une tresse à trois fils. Pour plus de facilité, attacher les trois bouts de fils ensemble à l'extrémité à quelque chose de fixe (un clou, une poignée de porte, demander à une autre enfant de tenir, le fixer sur la table avec du papier collant). Ensuite c'est le principe de la tresse, un fil l'un sur l'autre...



Le Panier bateau

■ Transformer les paniers, leur donner une autre utilité.

- En fonction de sa forme, le panier peut sortir de son utilité première. Il devient un chapeau quand il se met sur la tête, une carapace de tortue quand on le met sur le dos, un avion quand on l'agite en l'air, ...
- La proposition est de mettre des paniers (ou autres objets) à disposition des enfants et de leur proposer de les manipuler pour transformer le panier (ou l'objet) en autre chose. Bien souvent l'enfant le fait spontanément. Le jeu peut ensuite être dirigé par l'adulte en groupe et chacun montre ce qu'il a trouvé comme transformation.

Le Panier oiseau

■ La bergeronnette

L'oiseau qui sort de ce panier est une bergeronnette, il en existe plusieurs espèces, les bergeronnettes aiment vivre près de l'eau.

Plus d'informations sur les bergeronnettes en annexe p 26

Quand on observe les oiseaux près d'un point d'eau on se rends compte qu'ils aiment se baigner et éclabousser partout comme le font les enfants.

◦ Ecouter le chant des oiseaux dans la nature

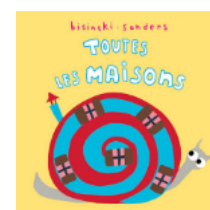
Aller se promener dans la nature, s'arrêter un instant et amener l'attention des enfants sur le chant des oiseaux. On entend un pigeon ? Un merle ? Un étourneau ou une tourterelle ? Un moineau ? Si on se couche dans l'herbe on les voit passer, ils rejoignent parfois leur nid.



- **Oiseau qui fait son nid** (observer un nid)
- **Découvrir les appeaux pour imiter le chant des oiseaux**
- **Proposition de comptine** : « Mon petit oiseau à prit sa volée »
- **La maison des animaux** : Découvrir avec les enfants la maison des animaux (par exemple la maison de l'oiseau c'est le nid, la maison du renard c'est le terrier, le chien c'est la niche, ...) Cette thématique peut bien sûr découler sur la maison des enfants, comment ils se la représente, etc ...

◦ Proposition de lectures :

- « *Les maisons des animaux : Mon imagier animé* » Ella Bailey, gallimard jeunesse
- « *Toutes les maisons* » Pierrick Bisinski et Alex Sanders, l'école des loisirs



Le panier pic-nic

■ A la loupe :

En promenade ou au potager, observer les limaces, les petits insectes à la loupe.

■ Le partage :

Les enfants construisent ensemble une tour avec des blocs qui viennent de la même boîte.



◦ Proposition de lectures :

- « *Deux pour moi, un pour toi* » Muhle Jorg L'école des Loisirs
- « *On partage ?* » Hector Dexet édition Amaterre
- « *C'est mon arbre* » de Olivier Tallec édition Pastel
- « *Le pigeon trouve un hot dog !* » Mo Willems édition Kaléidoscope
- « *Un gâteau au goûter* » Christian Voltz édition Pastel



■ La Chaîne alimentaire :

« **Il y a une limace dans ma tartine !** » Chanter avec les enfants la chanson du spectacle qui reprend la chaîne alimentaire , on peut créer des variantes avec d'autres animaux.

Dans le lexique à la fin du dossier vous trouverez la photo des animaux, vous pouvez reprendre la chanson, montrer les images, et mimer les animaux.

Chanson avec partition en annexe p35

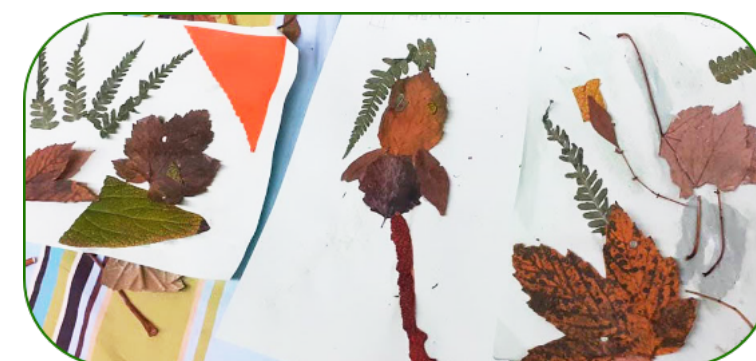
Le panier récolte

■ La récolte

On vous invite à vous promener avec les enfants dans la nature, en forêt, dans un parc ou dans un jardin. Chaque enfant reçoit un panier (un contenant, un sac) pour ramasser les trésors qu'ils rencontrent sur leur chemin.

◦ La magie de la récolte

Faire une composition avec ce qui a été récolté en à plat sur une feuille de papier ou créer une sculpture avec les éléments de la nature ramassés.



◦ Proposition de lectures :

- « *Pas de géant* » Anaïs Lambert Les éditions des éléphants
- « *Chaque roche sur ton passage* » Mary Lyn Ray et Felicita Sala Edition de la Pastèque
- « *Le secret* » Eric Battut édition Didier Jeunesse
- « *L'une et l'autre* » Anne Crausaz édition Mémoto



Le Panier à écrevisses

- **Caché-trouvé** : Pour les plus petits : jouer à cacher des silhouettes sous des carrés de tissus (essuies de cuisine, draps, ...), les enfants s'amuse à cacher l'objet et à le retrouver.
- **À la pêche** : chaque enfant reçoit un petit panier ou un simple récipient (une boîte à œufs, un pot de yaourt vide, ...) on dispose des petits objets, des silhouettes de matières et couleurs différentes, les enfants vont à la pêche et remplissent leurs récipient. On peut faire une petite scénographie en signifiant l'eau par un drap ou une nappe bleue, on peut ajouter des plots qui symbolisent les rochers et créer un parcours sur lequel l'enfant marchera pour aller pêcher les « poissons ». Une petite histoire peut accompagner l'activité : les enfants sont assis autour de l'eau et vont pêcher chacun à leur tour leur poisson ou objet qui les attire en faisant attention de ne pas tomber dans l'eau.

L'écrevisse tressée : pour les plus grands et les plus téméraires, il y a en annexe des patrons d'écrevisses à tresser en papier.

Le Panier tempête

■ La mer :



- **Le jeu du parachute** : Le parachute est un grand drap coloré que l'on retrouve souvent dans les propositions de jeu en psychomotricité.

- **Le jeu de la mer** : avec le parachute, commencez par des vagues toutes douces pour augmenter progressivement la force et terminer avec une véritable tempête en mer !

Il existe énormément de jeux et de variantes possibles avec le parachute, il y a aussi le jeu du « Champignon » : les enfants lèvent la toile dans les airs et la redescendent en entrant sous le parachute et en s'asseyant sur le bord. De cette façon, l'air reste à l'intérieur et cela forme un gros champignon, une petite tente sous laquelle on se retrouve.

◦ Proposition de lecture :

- « *Bonjour, colère* » de Anne Crahay
les enfants sont souvent submergés par leurs émotions sans vraiment comprendre ce qui leur arrive. Voici une lecture pour aider l'enfant à dire et à traverser sa colère en compagnie de l'adulte.



■ Le conte du déluge et des écrevisses

Issus du recueil « l'oncle Remus raconte... » de Joel Chandler Harris.

Nous vous invitons à lire le conte du déluge en entier ainsi que les explications sur l'origine du texte.

Le conte « Le déluge et comment c'est arrivé » est en annexe p 38



Nous avons distingué plusieurs métaphores au départ de ce conte, il est construit autour de plusieurs symboles : l'enfance et l'intuition, le cycle de la vie et des émotions, le mouvement de l'eau, marée haute et marée basse, ...

C'est un conte qui illustre la prise de pouvoir et qui met l'accent sur le fait que les petites choses qui paraissent peu importantes font toute la différence, elles ont le pouvoir de changer le cours des événements. Les écrevisses creusent des petits trous. Ce sont des tout petits trous mais elles creusent ensemble et elles sont très nombreuses, toutes ces petites sources finissent par faire basculer la réalité.

Cette fable sert de résonance aux plus jeunes. L'écrevisse, ce petit animal aquatique peut être assimilé à l'enfant qui ne se sent pas écouté face aux adultes, les éléphants pressés qui n'ont pas le temps de s'arrêter un instant pour tendre l'oreille, par exemple.

- **Proposition d'activité en lien avec le conte** : Jeu de groupe, de coopération, d'entraide.
- **Je dessine mon portrait** : Chaque enfant se dessine et explique ensuite ce qu'il a dessiné, il se présente à l'aide du dessin.

Panier à linge (chaussettes)



- **Fabriquer une marionnette avec des vieilles chaussettes** : en ajoutant simplement des yeux (ou en les dessinant), avec un peu de laine pour faire des cheveux la chaussette devient rapidement un personnage qui peut raconter des histoires.
- **Faire parler les chaussettes** : Jouer avec la chaussette en y glissant la main à l'intérieur, créer des petits scénettes par deux ou individuellement entre soi-même et la marionnette
- **La danse des chaussettes** : Récolter des chaussettes dépareillées, créer des paires de chaussettes en fonction de leur couleur ou créer des paires en dessinant des points de couleur. Chaque enfant met une chaussette au pied. On met de la musique, quand celle-ci s'arrête ils doivent retrouver leur partenaire, celui qui a la même chaussette ou la chaussette avec le point de la même couleur. Répétez la séquence à volonté

La liste des paniers à inventer

Il y a encore pleins de liste de panier à inventer libre court à votre imagination avec ou sans rime :

Le Panier à œufs, le panier mystérieux, le panier curieux, le panier peureux, le panier moisson, le panier chanson, le panier chaussure, le panier chapeau, le panier manteau, ...

Cela peut aussi créer une petite comptine répétitive.

Albums jeunesse en lien avec le spectacle :

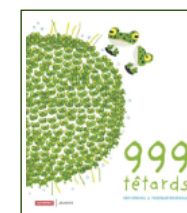
◦ Monde aquatique et introduction à la nature :

- « *Tout un monde sous l'eau* » Kate Messner et Christopher Silas Neal édition Gründ



◦ Mare, grenouille, territoire, chaîne alimentaire :

- « *999 têtards* » Ken Kimura et Yasunari Murakami édition Casterman
- « *La grenouille qui avait une grande bouche* » Keith Faulkner et Jonathan Lambert édition Casterman



◦ Histoires de grand-mère :

- « *Chantier chouchou debout* » Adrien Albert, L'école des Loisirs
- « *Laissez-moi tranquille* » Vera Brosgol, Bayard Jeunesse
- « *Chez Bergamote* » Junko Nakamura édition Memo



Observer la nature en Belgique :

■ L'aquascope de Virelles :

Au début de la création du spectacle, nous avons pris le temps d'aller à la rencontre de l'environnement qui allait nourrir notre imaginaire. Pour trouver l'inspiration et mieux comprendre le monde aquatique dans lequel nous voulions placer nos actions, nous sommes partis en excursion à l'Aquascope de Virelles.

Situé au bord d'un grand plan d'eau, dans le sud de la Belgique, l'Aquascope est un centre-nature installé au cœur d'une réserve naturelle. L'étang, ses roselières, ses zones humides, ses prairies et ses bois constituent un écosystème riche où vivent une multitude d'espèces. Le site est notamment réputé pour l'observation des oiseaux et permet de découvrir, à travers différents parcours et espaces d'observation, les liens subtils qui unissent l'eau, les plantes, les animaux et les humains.

Cette immersion nous a permis de mieux percevoir que l'eau n'est jamais simplement un décor. Elle est un milieu vivant, en perpétuel mouvement, qui accueille une multitude de formes de vie et crée des relations entre elles. Un monde où tout semble relié : les racines plongent dans la terre humide, les insectes circulent entre les plantes, les oiseaux dépendent des zones de refuge, les petits animaux trouvent leur nourriture dans l'eau et autour d'elle.



Annexes

Les animaux du spectacle.....	27
La limace	28
La grenouille verte	28
La couleuvre a collier	30
La cigogne blanche.....	31
L'écrevisse.....	32
L'étoile de mer.....	34
Les silhouettes	34
Pour Chanter	34
Tissage, tressage, patrons	36
L'histoire du déluge... ..	38
Ursula K. le Guin, la théorie de la fiction paniers	38
Ursula K le guin.....	39

Les animaux du spectacle

La bergeronnette



Les bergeronnettes sont une famille de petits oiseaux élégants que l'on rencontre dans de nombreux paysages : au bord des rivières, dans les prairies, les champs ou les jardins. Elles aiment particulièrement les points d'eau et sont faciles à reconnaître grâce à leur silhouette fine, leurs longues pattes et surtout leur longue queue qu'elles remuent presque sans arrêt de haut en bas. Le mot bergeronnette vient du diminutif de « bergère ». Au XVI^e siècle, on a donné ce nom à l'oiseau parce qu'il aime fréquenter les pâturages et trotter près des troupeaux de moutons pour y chasser les insectes.

Les bergeronnettes se nourrissent surtout de petits insectes, de mouches, de moustiques, de chenilles et de larves qu'elles attrapent au sol ou en volant. Elles sont très actives et passent leurs journées à courir, à sautiller et à voler d'un endroit à l'autre. Elles construisent leur nid dans un endroit bien caché : au creux d'un talus, entre les racines

d'un arbre, dans une fissure d'un mur ou sous un petit pont. Au printemps, les parents élèvent leurs oisillons en leur apportant sans cesse de la nourriture.

Dans notre spectacle, c'est la bergeronnette printanière qui accompagne les personnages. Comme son nom l'indique, elle revient chez nous au printemps après avoir passé l'hiver dans des régions plus chaudes, notamment en Afrique. Son plumage est particulièrement lumineux : son ventre est jaune vif, son dos est vert olive et, chez le mâle, la tête est souvent gris bleuté. Elle aime les prairies humides, les marais et les bords d'étangs, où les insectes sont nombreux.

Le chant de la bergeronnette printanière est une répétition rapide de cris brefs mêlés de notes gazouillantes comme « sriii-srriit ». Il est souvent émis depuis un perchoir visible ou lors de parades en vol, aux côtés de sons de contact répétés tels que « pseet » ou « tsip »



La limace

La limace est un mollusque gastéropode, comme l'escargot, elle a un corps mou et des antennes, mais elle n'a pas de coquille.

Il suffit d'une ballade à la tombée du jour, ou sous la pluie au potager pour avoir la chance de les observer.

Elle mange des feuilles, des plantes et parfois des champignons.

Elle se déplace lentement en laissant derrière elle une fine trace brillante.

Bien souvent, les limaces font le désespoir des jardiniers, mais elles sont aussi très utiles car elles recyclent les vieux déchets verts, nourrissent de nombreux animaux comme les oiseaux et les hérissons, et aident à garder le sol humide et riche pour les plantes.

La grenouille verte

C'est peut-être elle, la star de nos étangs !

La grenouille verte est l'amphibien aquatique le plus emblématique de nos mares. Reconnaisable à sa couleur vive et ses chants puissants en été, elle passe l'essentiel de sa vie dans l'eau ou sur les berges ensoleillées, jouant un rôle clé dans l'équilibre des écosystèmes humides.



Etre un amphibien, Cela signifie qu'on vit une partie de sa vie dans l'eau et une autre sur la terre.

La grenouille peut sauter grâce à ses longues pattes arrière. Au bout de ses pattes, ses doigts sont palmés, ça lui permet aussi d'être une nageuse hors pair !

Au printemps, elle pond des œufs dans l'eau, ils sont parfaitement ronds translucides avec un point plus foncé au centre. Les petits qui en sortent s'appellent des têtards, ils ont une queue mais pas de pattes, ils ne sont pas encore capables de sortir de l'eau.

Ils vont donc grandir sous la surface de l'eau, leurs pattes vont se développer et leur queue va disparaître. Petit à petit ils vont se transformer et devenir des grenouilles adultes.

La couleuvre à collier

La couleuvre à collier, quel joli nom pour un serpent ! Elle vit dans une grande partie de l'Europe, notamment en Belgique. Contrairement à ce que l'on imagine parfois, elle est totalement inoffensive pour les humains. Elle ne possède pas de venin dangereux et préfère toujours s'enfuir plutôt que de se battre. On la reconnaît facilement grâce aux deux taches blanches ou jaunes situées derrière sa tête. Elles forment un petit collier qui lui a donné son nom.



La couleuvre à collier aime les endroits où l'eau est présente : les mares, les étangs, les rivières, les fossés ou les marais. C'est une excellente nageuse ! Elle se déplace aussi avec beaucoup d'agilité sur la terre en faisant onduler tout son corps. Comme tous les reptiles, elle est à sang froid : elle a besoin de la chaleur du soleil pour réchauffer son corps. On peut donc souvent l'observer en train de se reposer sur une pierre ou un tronc d'arbre.

Son repas préféré est la grenouille ! Elle mange aussi des crapauds, des têtards, des poissons ou parfois de petits rongeurs. Pour chasser, elle s'approche discrètement de sa proie avant de la saisir rapidement. Elle avale ensuite son repas en entier, car ses mâchoires peuvent s'ouvrir très largement.

Lorsque la couleuvre se sent en danger, elle préfère fuir. Si elle ne le peut pas, elle peut souffler très fort, faire semblant d'être morte ou même dégager une odeur désagréable pour décourager ses ennemis. Ce sont des astuces qui lui permettent d'éviter les combats.

La couleuvre à collier est un animal très utile. En mangeant des grenouilles malades ou des petits rongeurs, elle participe à l'équilibre de la nature. Malheureusement, les mares disparaissent parfois et les routes coupent ses déplacements. Protéger les zones humides, c'est aussi protéger cet étonnant serpent qui vit discrètement à nos côtés.

La cigogne blanche



La cigogne blanche est l'un des plus grands oiseaux que l'on peut observer en Europe. Avec ses longues pattes rouges, son long bec rouge et ses grandes ailes blanches bordées de noir, elle est facilement reconnaissable. Lorsqu'elle déploie ses ailes, leur envergure peut atteindre plus de deux mètres. Malgré sa grande taille, elle vole avec beaucoup d'élégance.

Chaque année, les cigognes accomplissent un incroyable voyage. À la fin de l'été, elles quittent l'Europe pour rejoindre des régions plus chaudes, en Afrique, où elles passent l'hiver. Au printemps, elles reviennent presque toujours au même endroit pour retrouver leur partenaire et leur nid. Certaines parcourent des milliers de kilomètres au cours de cette migration.

La cigogne construit un immense nid avec des branches, de la paille et de l'herbe. D'année en année, elle ajoute de nouveaux matériaux, si bien que le nid peut devenir très grand et très lourd. On le trouve souvent au sommet d'un arbre, sur un clocher, une cheminée ou un poteau spécialement installé pour elle.

La cigogne cherche sa nourriture dans les prairies humides, les champs ou les bords des étangs. Elle marche lentement en observant le sol, puis attrape avec son bec des grenouilles, des insectes, des vers, des souris, des serpents, des poissons ou même de petites écrevisses. C'est une chasseuse patiente et très attentive.

Contrairement à beaucoup d'autres oiseaux, la cigogne chante très peu. Pour communiquer, elle fait claquer rapidement son bec. Ce bruit, appelé « claquettement », sert à saluer son partenaire ou à défendre son nid.

L'écrevisse

Les écrevisses sont de petits animaux qui vivent dans les rivières, les ruisseaux, les lacs et les étangs. Elles appartiennent à la grande famille des crustacés, comme les crabes et les crevettes. Leur corps est protégé par une carapace solide et elles possèdent dix pattes, dont deux grosses pinces qui leur servent à attraper leur nourriture, à se défendre et parfois à impressionner les autres écrevisses.

Les écrevisses vivent surtout au fond de l'eau, où elles marchent parmi les pierres, les racines et les plantes aquatiques. Elles aiment les endroits où l'eau est propre, fraîche et bien oxygénée. Le jour, elles restent souvent cachées dans un terrier ou sous une pierre. À la tombée de la nuit, elles sortent pour chercher de quoi manger.

Elles sont omnivores : elles se nourrissent de plantes aquatiques, de feuilles tombées dans l'eau, de petits insectes, de vers, de mollusques, de têtards ou encore de poissons morts.

En mangeant les restes des animaux, elles participent au nettoyage des rivières. Elles sont aussi une source de nourriture pour de nombreux animaux, comme les hérons, les loutres, les cigognes ou certains poissons.

En Europe, il existe plusieurs espèces d'écrevisses. La plus connue est l'écrevisse à pattes blanches, qui est une espèce sauvage vivant depuis très longtemps dans nos rivières. Malheureusement, elle est aujourd'hui devenue rare. La pollution, la disparition des zones humides et l'arrivée d'écrevisses venues d'autres continents rendent sa vie difficile. Certaines espèces venues d'Amérique transportent une maladie appelée la peste des écrevisses. Elles y résistent, mais cette maladie est souvent mortelle pour les écrevisses européennes.

Les écrevisses changent plusieurs fois de carapace au cours de leur vie. Cette étape s'appelle la mue. Pendant quelques jours, leur nouvelle carapace est toute molle. Elles restent alors bien cachées jusqu'à ce qu'elle durcisse.

Les écrevisses sont de précieuses habitantes des rivières. Lorsqu'elles sont nombreuses, c'est souvent le signe que l'eau est de bonne qualité. En protégeant les cours d'eau et les mares, nous aidons aussi ces étonnants petits crustacés à continuer de vivre près de nous.



L'étoile de mer

Avec son corps en forme d'étoile, ses cinq « bras » et sa lenteur tranquille, l'étoile de mer semble être un animal facile à comprendre. Pourtant, elle cache quelques étonnantes surprises !

Elle appartient à la famille des échinodermes, comme les oursins et les concombres de mer. Elle se déplace grâce à des centaines de minuscules pieds ambulacraires, qui fonctionnent grâce à un ingénieux système hydraulique. Pas besoin de pattes musclées : l'étoile avance grâce à l'eau qui circule dans son corps.

Pour manger, elle peut s'attaquer à des coquillages. Et là encore, elle nous surprend : elle est capable de sortir son estomac par sa bouche pour commencer à digérer sa proie à l'extérieur de son corps avant de l'absorber !

Chez la plupart des étoiles de mer, la bouche se trouve sous le corps et l'orifice excréteur au-dessus. Mais certaines espèces n'ont pas d'anus et rejettent alors les restes de leur digestion... par la bouche !

Plus étonnant encore, les recherches récentes suggèrent que les fameux « bras » de l'étoile de mer ne sont pas vraiment des bras. Son corps serait en grande partie constitué de régions correspondant à une sorte de tête étalée en cinq directions. Imaginez donc une tête qui aurait décidé de pousser dans tous les sens !

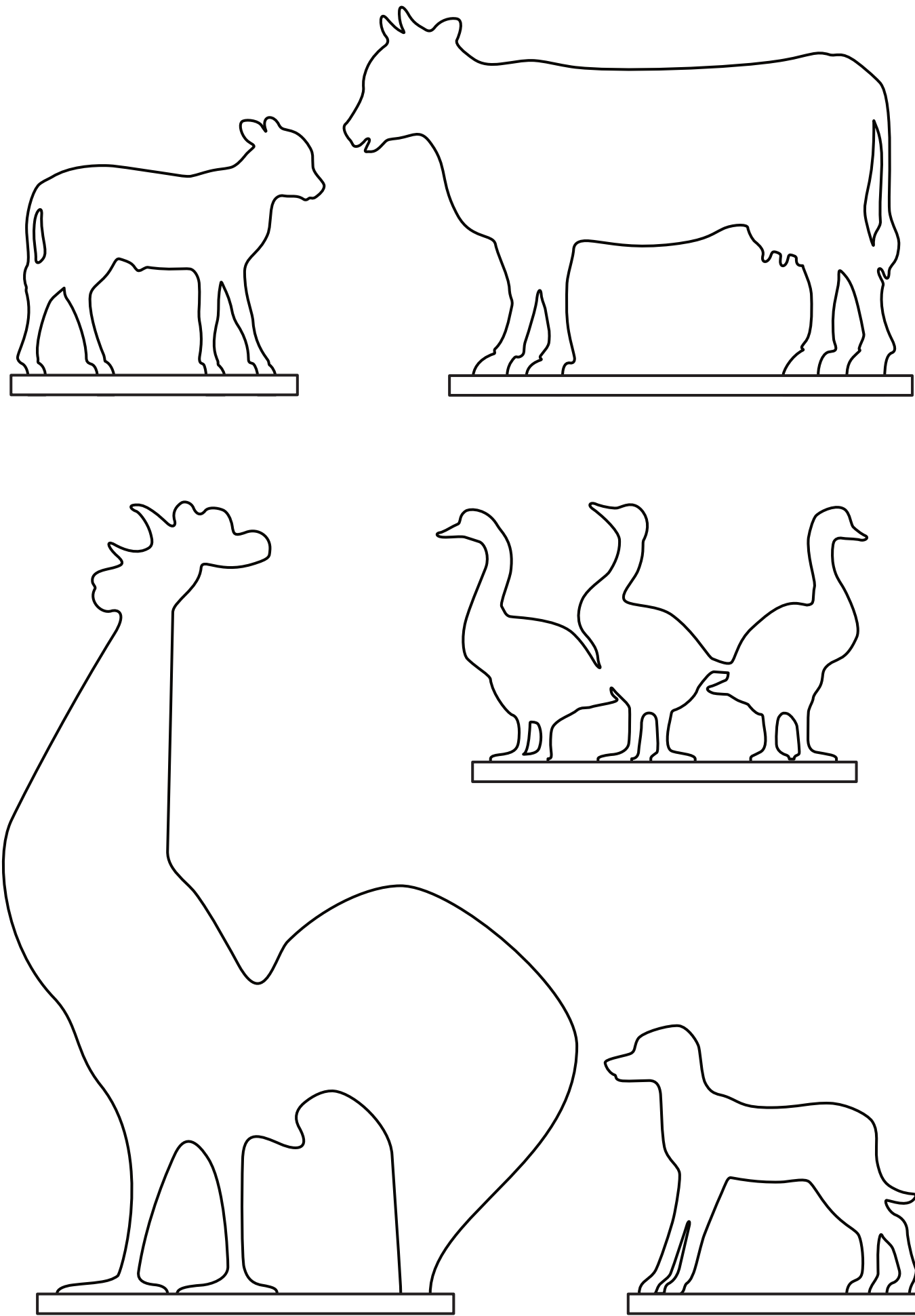
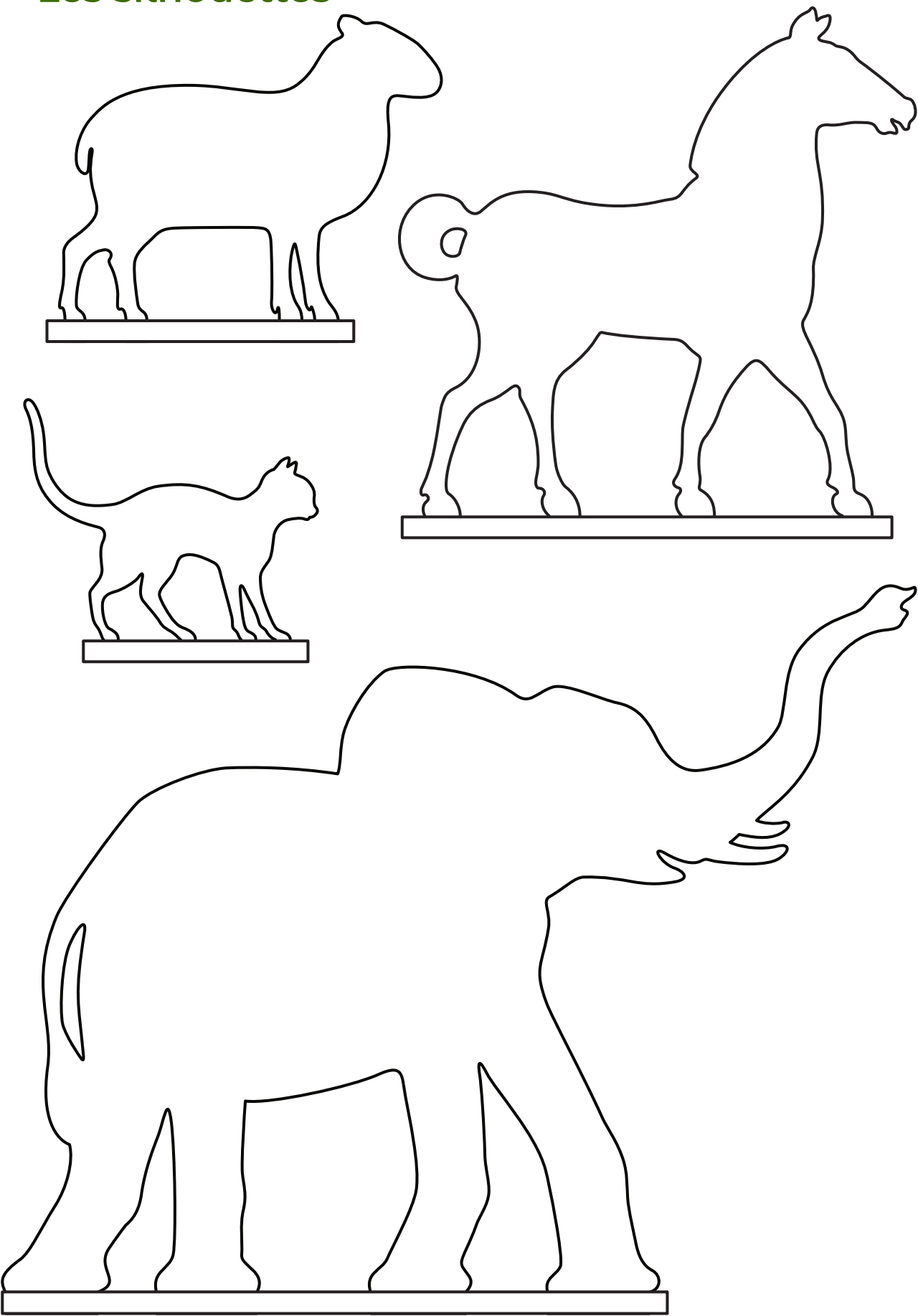
Une drôle de manière de nous rappeler que, dans la nature, il n'existe pas une seule façon d'avoir un corps, de se déplacer ou de se nourrir. L'étoile de mer nous invite à regarder le vivant avec un peu plus de curiosité... et beaucoup d'imagination.

Petit podcast qui explique pourquoi l'étoile de mer n'a pas de « bras » :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/avec-sciences/le-corps-de-l-etoile-de-mer-est-une-seule-et-unique-tete-6718763>



Les silhouettes



Dessus Dessous

chanson de vannerie

Mélina Van Hoof

$\text{♩} = 40$

De - sus de - sous de - sus de - sous de - sus de -

sous de - sus de - sous de - sous de - sous

Pied sur cyme re - boute le brin

Qui mange la limace?

Une chaîne alimentaire en chanson...

Côme Perché

sur le bord de mon as - siet - te u - ne li - ma - ce mas - ti - que
Ta - piedans l'her - be qui mouil - le a - vec sa lan - gue col - lan - te
dans les ro - seaux sans un bruit la cou - leu - vre qui pa - trouil - le

de sa mâ - choire é - las - tique un bout de ma sa - la - de
la gre - nouille re - pue mâ - chouille la li - ma - ce glu - an - te
d'u - ne bou - chée en - glou - ti l'im - pru - den - te gre - nouil - le

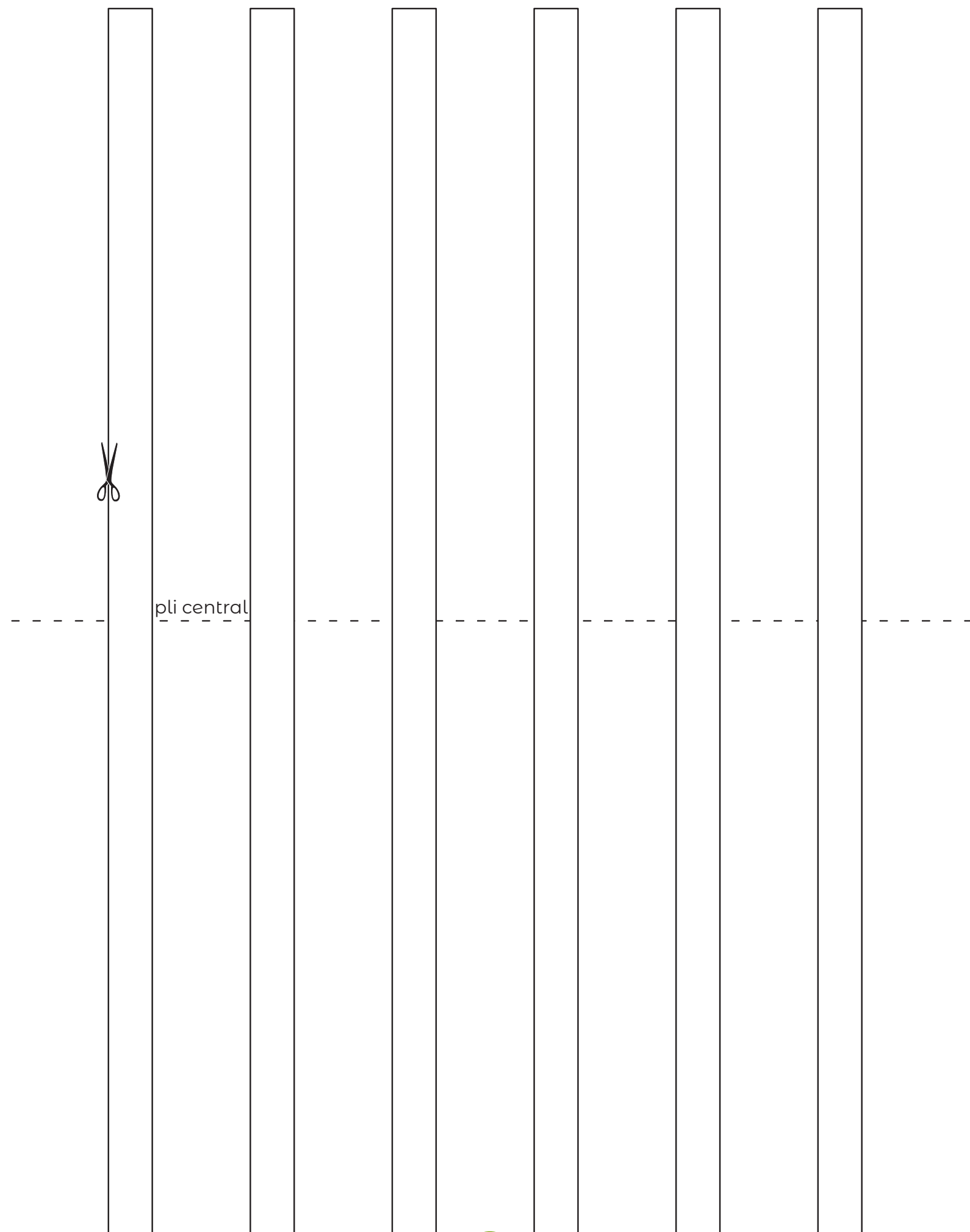
Mais mais mais! Qui man - ge la li - ma ce?
Qui man - ge la gre - nouil le?
Qui man - ge la cou - leu vre?

Per - chée sur ses hau - tes pattes la ci - go - gne ve - nue du Nil

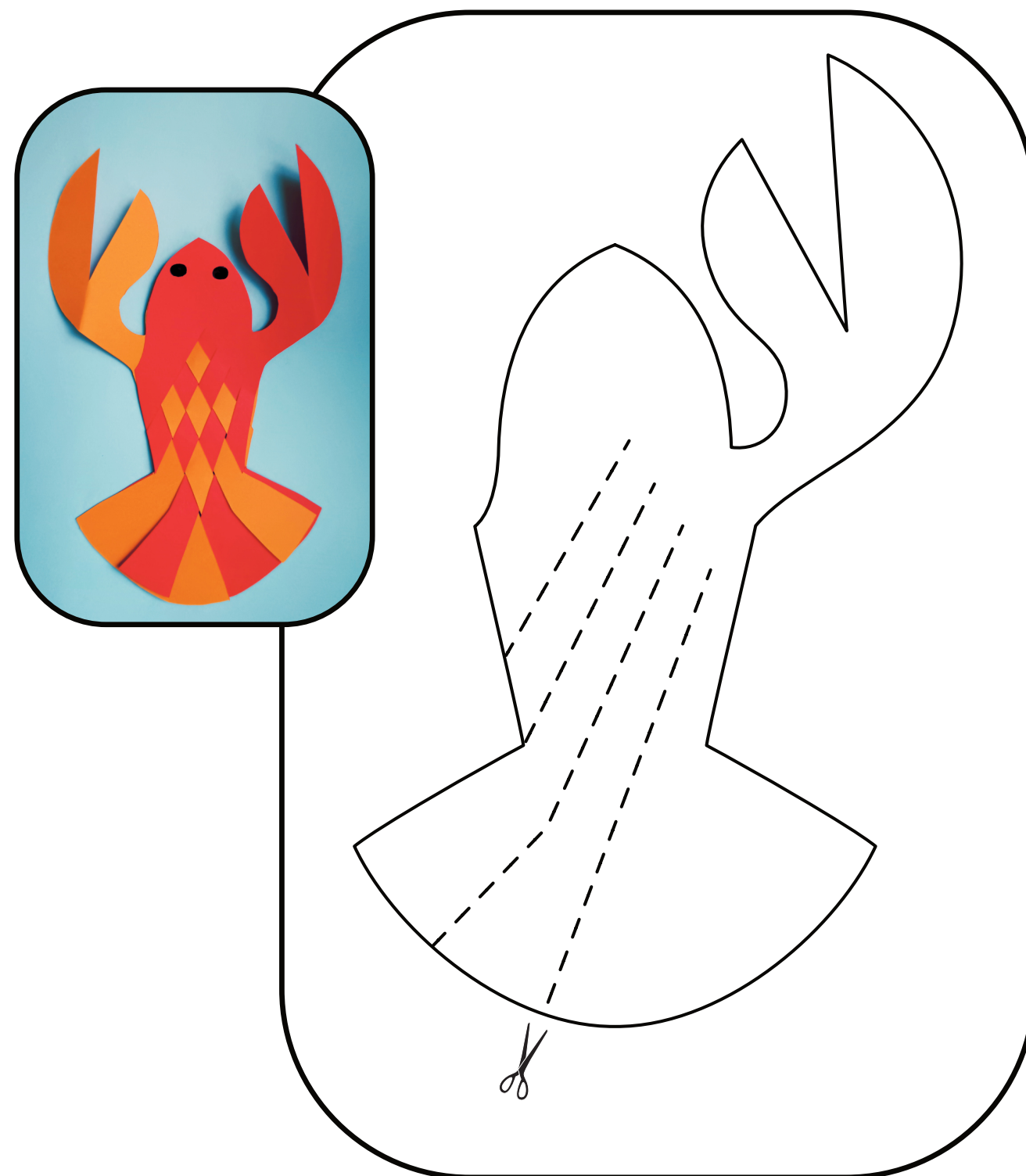
du bout de son bec at - trappe le tor - til - lo - nant ré - ti - cent rep -

-til! C'est pour ça,

que per - sonne ne man - ge les ci - gognes!



Écrevisse tressée



Couper le long des pointillés et du contour dans deux papiers de couleur différentes.

Retournez, l'un des deux découpages et tressez le avec l'autre en partant du centre ..Dessus, dessous, dessus, dessous...

L'histoire du déluge et comment c'est arrivé

Issus du recueil « l'oncle Remus raconte... » de Joel Chandler Harris

Édition La Farandole 1965

« Les bêtes avaient décidé d'avoir une réunion afin d'écouter les réclamations, et de tout mettre en ordre, au jour dit tout le monde était là. Le lion était là parce qu'il était le roi, et qu'il devait être là. Le Rhinocéros était là, et l'Éléphant, il était là, et les Chameaux et les Vaches ; et même les Ecrevisses, elles étaient là. Tous étaient là.

Et quand le Lion, il a secoué sa crinière et s'est assis sur le grand fauteuil, alors la séance a commencé. Les animaux ont parlé et crié et discuté et se sont jeté des mots. En tout cas, ils arrangeaient leurs affaires et s'expliquaient. Et voilà que pendant qu'ils étaient en train de se disputer pour une chose ou une autre, l'Éléphant, il a marché sur une des écrevisses. Sûr, quand cette bête elle pose son pied, tout ce qui est dessous est complètement aplati ; et il ne restait même pas assez de cette Ecrevisse pour dire qu'elle avait été là.

Les autres Ecrevisses, elles ont été furieuses et elles se sont toutes mises ensemble et elles ont fait une espèce de discours avec des comment et des pourquoi et elles l'ont lu à la réunion. Mais penses-tu ! Il y avait un tel charivari que personne ne l'a entendu, excepté peut-être la petite Tortue d'eau douce et ce qu'ils pouvaient faire ce n'était pas beaucoup. Et puis pendant que la licorne était en train de se disputer avec le Lion et que l'Hyène riait toute seule, voilà que l'Éléphant écrase une autre Ecrevisse et un peu plus il aurait détruit la petite Tortue d'eau douce.

Alors les Ecrevisses, celles qui restaient, se sont toutes mises ensemble et ont fait un autre discours avec des comment et des pourquoi. Mais c'est comme si elles avaient chanté « fait dodo mon petit frère » à un ouragan. Les autres bêtes étaient bien trop occupées avec leurs histoires pour s'occuper des Ecrevisses. Aussi, les Ecrevisses elles étaient là et elles ne savaient pas trop ce qui allait leur arriver la minute d'après ; et elles étaient de plus en plus furieuses et de plus en plus épouvantées.

Finalement elles ont fait un clin d'œil à la Tortue d'eau douce et au Lézard et elles ont creusé de petits trous dans la terre et elles ont disparus. Elles ont creusé dans la terre et creusé encore jusqu'à ce qu'elles percent les fontaines du monde ; et les eaux, elles ont jailli et elles sont montées de plus en plus haut, jusqu'à ce que les collines elles soient couvertes, et les bêtes ont toutes été noyées. Et tout ça, parce que les bêtes se croyaient plus importantes que les Ecrevisses. »

Oncle Rémus est le narrateur fictif d'une série de contes folkloriques afro-américains publiés à partir de 1881. Harris était journaliste à Atlanta dans l'ère post-reconstruction et il a écrit sept livres sur l'Oncle Rémus à partir de contes qu'il avait collectés dans les plantations de coton.

La théorie de la Fiction-Panier

Ursula K. Le Guin

Dans les régions tempérées et tropicales où les hominidés sont devenus des êtres humains, l'alimentation de ces espèces était principalement d'origine végétale. Au Paléolithique, au Néolithique et à l'époque préhistorique, entre 65 et 80 % de ce que mangeaient les êtres humains dans ces régions était cueilli ; la viande ne constituait l'alimentation de base que dans l'extrême Arctique. Les chasseurs de mammoth occupent certes de façon spectaculaire les grottes et les esprits, mais ce que devions réellement faire pour rester gras et vivant, c'était cueillir des graines, des racines, des bourgeons, des jeunes pousses, des feuilles, des noix, des baies, des fruits, et des céréales, auxquels s'ajoutaient la collecte d'insectes et de mollusques, ainsi que le piégeage d'oiseaux, de poissons, de rongeurs, de lapins et autre menu fretin sans défense afin d'augmenter les apports de protéines. Et nous n'avons même pas besoin d'y travailler dur — beaucoup moins durement en tout cas que des paysans asservis dans le champ d'un autre depuis l'invention de l'agriculture, beaucoup moins que des travailleurs salariés depuis l'invention de la civilisation. Un humain préhistorique moyen pouvait vivre bien en travaillant environ quinze heures par semaine.

Quinze heures par semaine consacrées à la subsistance, cela laisse beaucoup de temps pour d'autres choses. Tellement de temps, qu'il est possible que quelques agités, qui n'avaient pas un bébé dans les parages pour rendre leurs vies plus vivantes, ou pas de talent pour fabriquer, cuisiner ou chanter, ou rien de très intéressant à quoi penser, ceux-là ont pu décider un jour de filer chasser des mammoths. Dès lors, les chasseurs habiles pouvaient rentrer en titubant sous un fardeau de viande, les bras pleins d'ivoire, et avec une histoire. Mais ce n'est pas la viande qui faisait la différence. C'était l'histoire.

Il est difficile de faire un récit vraiment captivant en racontant la manière dont j'ai arraché une graine d'avoine sauvagée de son enveloppe, et puis une autre, et puis une autre, et puis une autre, et puis une autre, et comment j'ai ensuite gratté mes piqûres d'insectes, et Ool a dit quelque chose de drôle, et nous sommes allés jusqu'au ruisseau pour boire, nous avons regardé les tritons pendant un moment, et puis j'ai trouvé un autre coin d'avoine... Non, vraiment ça ne tient pas la comparaison avec la manière dont j'ai plongé ma lance au plus profond du flanc titanesque et poilu, tandis que Oob, empalé sur l'une des gigantesques défenses, se tordait en hurlant, et le sang jaillissait partout en de pourpres torrents, et Boob a été

transformé en gelée lorsque le mammoth lui est tombé dessus alors que je tirai ma flèche infallible à travers son œil pour pénétrer son cerveau.

Cette histoire-là ne contient pas seulement de l'Action, elle possède un Héros. Et les Héros sont puissants. Avant que vous ne vous en soyez rendu compte, les hommes et les femmes dans le coin d'avoine sauvage, leurs enfants, l'habileté des faiseurs, les pensées des pensifs et les chants des chanteurs ne sont plus que des éléments de la nouvelle histoire, appelés au service de la sagadu Héros. Mais cette histoire n'est pas leur histoire. C'est la sienne.

Lorsqu'elle préparait le livre qui finira par devenir *Trois Guinées*, Virginia Woolf écrivit une rubrique « Glossaire » dans son carnet. Elle avait imaginé réinventer la langue anglaise avec une nouvelle visée, afin de raconter une histoire différente. L'une des entrées de ce glossaire définit l'*héroïsme* comme un « botulisme ». Et le *héros*, dans le dictionnaire de Woolf, devient une « bouteille ». Le héros comme bouteille, voilà déjà une sévère réévaluation. Je propose à présent de considérer la bouteille comme un héros.

Pas seulement la bouteille de gin ou de vin, mais la bouteille au sens ancien d'un contenant en général, d'une chose qui contient autre chose.

Si vous n'avez rien pour l'y placer, la nourriture vous échappera — même quelque chose d'aussi peu combatif et dégourdi que de l'avoine. Tant qu'elle est à portée de main, vous en mettez autant que possible dans le premier de tous les contenants, votre estomac. Mais qu'en est-il du lendemain matin, lorsque vous vous réveillez dans le froid et la pluie ? Ne serait-il pas bon d'avoir alors quelques poignées d'avoine à mâcher et à donner à la petite Oom pour la faire taire ? Oui, mais comment faire pour en transporter davantage qu'une ventrée et qu'une poignée jusqu'à la maison ? Alors vous vous levez, vous allez sous la pluie jusqu'à ce satané coin d'avoine boueux — mais ne serait-il pas bon d'avoir quelque chose pour porter bébé Oo Oo, afin de pouvoir ramasser les graines avec les deux mains ? Une feuille, une calebasse, une coquille, un filet, un sac, une écharpe, une hotte, un pot, une boîte, un contenant. Un réceptacle. Un récipient.

Le premier équipement culturel a probablement été un récipient. (...) De nombreux théoriciens ont le sentiment que les premières inventions culturelles furent forcément d'une part un contenant, destiné à recueillir les denrées collectées, et puis une sorte d'écharpe ou de filet de portage.

Ainsi parle Elizabeth Fisher dans *Women's Creation*. Mais non, ce n'est pas possible. Où est donc passée cette chose merveilleuse, grosse, longue et dure — un os, je crois — avec laquelle

L'Homme-Singe du film frappait quelqu'un pour la première fois, avant que, grognant d'extase à l'idée d'avoir commis le premier vrai meurtre, il ne l'envoie à travers le ciel où la chose tourbillonnait jusqu'à devenir un vaisseau spatial, enfonçant les portes du cosmos pour le féconder et concevoir ainsi, à la fin du film, un adorable fœtus, un garçon évidemment, dérivant à travers la Voie Lactée sans (curieusement) aucun utérus ou matrice d'aucune sorte ? Jen'en sais rien. Et je n'en ai rien à faire. Ce n'est pas cette histoire que je raconte. Nous l'avons entendue, cette histoire, nous avons tous entendu parler des bâtons, des lances et des épées, de tous ces instruments avec lesquels on frappe, on perce et on cogne, de ces choses longues et dures. En revanche, nous n'avons rien entendu sur la chose dans laquelle on met d'autres choses, sur le contenant et les choses qu'il contient. En voilà une nouvelle histoire. En voilà une nouvelle.

Tout cela est bien ancien pourtant. Avant — et dès lors que l'on y pense, certainement bien avant — l'invention de l'arme, cet outil tardif, dispendieux et superflu ; bien avant le couteau si utile et la hache ; parallèlement aux indispensables faux, meule et bâton à fouir — car à quoi bon arracher beaucoup de pommes de terre si vous n'avez rien pour trimballer jusqu'à la maison celles que vous ne pouvez pas manger sur place ; en même temps ou avant l'outil qui canalise l'énergie vers l'extérieur, nous avons fabriqué l'outil qui ramène l'énergie à la maison. Cela fait sens pour moi. J'adhère ainsi à ce que Fisher a appelé la Théorie du Panier de l'évolution humaine.

Cette théorie ne se contente pas d'expliquer de larges pans d'obscurité théorique, et d'éviter de vastes zones d'absurdité théorique (largement peuplées de tigres, de renard et d'autres mammifères hautement territoriaux). Elle m'ancre aussi personnellement dans la culture humaine comme jamais je ne l'avais senti auparavant. Jen'ai jamais pensé que j'avais, ou même que je voulais une part de tout ça, tant que l'on expliquait l'origine et le développement de la culture à travers l'invention et l'usage d'objets longs et durs, destinés à pénétrer, frapper et tuer. (« Ce que Freud a faussement pris pour un manque de civilisation chez la femme est en réalité un manque de *loyauté* à l'égard de la civilisation » remarquait Lillian Smith). La société, la civilisation dont parlaient tous ces théoriciens, c'était évidemment la leur : ils la possédaient et ils l'aimaient. Ils étaient humains, pleinement humains, pénétrant, frappant, enfonçant, tuant. Voulant être un humain moi aussi, j'ai cherché des preuves que je l'étais. Mais s'il fallait pour cela fabriquer une arme et m'en servir pour tuer, alors il devenait évident que j'étais particulièrement déficiente comme humain, peut-être même pas un humain du tout.

C'est exact, dirent-ils. Voilà ce que tu es : une femme. Potentiellement pas un humain du tout, et certainement un humain déficient. Maintenant tais-toi, nous allons continuer à raconter l'Histoire de l'Ascension de l'Homme-Héros.

Allez-y, dis-je, tandis que je m'aventurai à travers l'avoine sauvage, avec Oo Oo en écharpe et la petite Oom dans le panier sur mon dos. Continuez à raconter comment le mammoth est tombé sur Boob, comment Cain est tombé sur Abel, comment la bombe est tombée sur Nagasaki, comment la gelée ardente est tombée sur les villageois, comment les missiles vont tomber sur l'Empire du Mal et toutes les autres étapes de l'Ascension de l'Homme.

Si c'est faire quelque chose d'humain que de mettre une chose que vous voulez dans un sac, parce que cette chose est utile, comestible ou belle, de la placer dans un panier, dans de l'écorce ou dans une feuille enroulée, dans un filet tissé avec vos propres cheveux, ou dans tout ce que vous voulez, et ensuite de ramener à la maison cette chose-là, dans une maison qui n'est qu'une autre sorte de grande poche ou de grand sac, un contenant pour les gens, et que plus tard vous ressortez cette chose pour la manger, la partager, la conserver pour l'hiver dans un récipient plus solide, la mettre dans le sac-médecine, sur l'autel ou dans le musée, à l'endroit vénéré, dans l'espace qui contient ce qui est sacré, et que le lendemain vous faites plus ou moins la même chose — si faire cela est humain, si c'est cela qu'il en coûte, alors je suis un être humain après tout. Pleinement, librement, joyeusement, pour la première fois.

Disons-le d'emblée : pas un être humain dénué d'agressivité ou de combativité. Je suis une femme vieillissante et furieuse, ferraillant et triomphant des voyous avec mon sac à main. Néanmoins, je n'y vois — ni qui que ce soit d'ailleurs — rien d'héroïque. C'est juste l'une de ces maudites choses que l'on doit faire pour pouvoir continuer à cueillir de l'avoine sauvage et à raconter des histoires.

C'est l'histoire qui fait la différence. C'est l'histoire qui me cachait mon humanité, l'histoire que racontaient les chasseurs de mammoth à propos de raclée, de viol, de meurtre, à propos du Héros. L'histoire merveilleuse et empoisonnée du Botulisme. L'histoire-qui-tue.

Il semble parfois que cette histoire touche à sa fin. Nous sommes plusieurs à penser, depuis notre coin d'avoine sauvage, au milieu du maïs extra-terrestre, que, plutôt que de renoncer à raconter des histoires, nous ferions mieux de commencer à en raconter une autre, une histoire que les gens pourront peut-être poursuivre lorsque l'ancienne se sera achevée. Peut-être. Le problème, c'est que nous avons tous laissés nos êtres devenir des éléments de l'histoire-qui-tue, et que nous pourrions bien nous éteindre avec elle. C'est donc avec un certain

sentiment d'urgence que je cherche la nature, le sujet et les mots de l'autre histoire, celle qui jamais ne fut dites, l'histoire-vivante.

Ce n'est pas dans nos habitudes, ça ne vient pas facilement aux lèvres, inconsciemment, comme le fait l'histoire-qui-tue. Pourtant, dire que cette histoire ne fut jamais dite était exagéré. Des gens ont raconté l'histoire-vivante depuis fort longtemps, avec toutes sortes de mots, de toutes sortes de façons. Mythes de création et de métamorphose, histoires d'esprits filous, contes, blagues, romans, ...

Le roman est fondamentalement une forme d'histoire non-héroïque. Bien sûr, le Héros y a souvent pris le pouvoir. C'est la conséquence de son caractère impérial et de ses pulsions incontrôlables : une tendance à tout conquérir et à tout diriger, en édictant dans le même temps des lois et des décrets sévères afin de contrôler son incontrôlable envie de tout tuer. Le Héros a donc décrété, à travers la voix de ses porte-paroles, les Législateurs : premièrement que la forme adéquate du récit est celle de la flèche ou de la lance, partant d'ici et filant tout droit jusque-là, et TCHAK ! touchant son but (qui tombe raide mort) ; deuxièmement, que la principale affaire du récit, y compris du roman, c'est le conflit ; et troisièmement, qu'une histoire n'est pas bonne si lui, le Héros, n'en fait pas partie.

Je suis en désaccord avec tout cela. J'irai même jusqu'à dire que la forme naturelle, ajustée, adéquate du roman serait plutôt celle d'un panier, d'un sac. Un livre contient des mots. Les mots contiennent des choses. Ils portent des sens. Un roman est un sac-médecine, contenant des choses prises ensemble dans une relation singulière et puissante.

Une forme possible de cette relation entre les éléments d'un roman peut bien être celle du conflit, mais réduire le récit au conflit est absurde. (J'ai lu un manuel d'écriture créative qui disait : « Une histoire doit être vue comme une bataille », et qui continuait ainsi en parlant de stratégies, d'attaques, de victoires, etc.) Dans un récit envisagé comme panier/ventre/boîte/maison/sac-médecine, le conflit, la compétition, la tension, la lutte, etc., peuvent être considérés comme des éléments nécessaires à un ensemble. Pour autant, on ne peut pas définir cet ensemble comme conflictuel ou harmonieux, puisque son objectif n'est ni la résolution ni la stase, mais la poursuite d'un processus.

C'est clair que le Héros n'a pas l'air très bien dans ce sac, en définitive. Il a besoin d'une scène, d'un piédestal ou d'un pinacle. Mettez-le dans un panier, et il a l'air d'un lapin, d'une patate.

C'est pour cette raison que j'aime les romans : au lieu de héros, ils contiennent des gens.

C'est pourquoi, lorsque j'ai commencé à écrire des romans de science-fiction, je suis arrivé en traînant ce sac merveilleux, lourd et rempli de trucs — mon panier, tout plein de mauviettes et de maladroits, de petites graines de choses plus petites qu'une graine de moutarde, de filets aux tissages emmêlés qui, lorsque l'on prend le temps de les dénouer, révèlent un galet bleu, un chronomètre qui donne imperturbablement l'heure d'un autre monde et un crâne de souris ; tout plein de commencementssansfins, d'initiations, de pertes, de métamorphoses, de traductions, de bien plus de ruses que de conflits, de bien moins de triomphes que de pièges et de désillusions ; tout plein de vaisseaux qui restent coincés, de missions qui échouent et de gens qui ne comprennent pas. J'ai dit qu'il était difficile de faire un récit captivant en racontant comment nous avons arraché les graines d'avoine sauvages de leurs enveloppes, je n'ai pas dit que c'était impossible. Qui a jamais dit qu'il était facile d'écrire un roman ?

Si la science-fiction est la mythologie de la technologie moderne, alors ce mythe est tragique. La « technologie », ou la « science moderne » (j'emploie ces mots selon leur usage habituel, comme une abréviation inquestionnée pour parler des sciences « dures » et de hautes technologies fondées sur la croissance économique continue) est une entreprise héroïque, herculéenne, prométhéenne, et donc ultimement tragique. La fiction qui incarne ce mythe sera, et a déjà été, triomphante (l'Homme conquiert la terre, l'espace, les extra-terrestres, la mort, le futur, *etc.*) et tragique (l'apocalypse et l'holocauste, aujourd'hui ou demain).

Si, cependant, on évite le mode Techno-Héroïque linéaire et progressif, épousant la flèche (mortelle) du Temps, si on redéfinit la technologie et la science comme le panier culturel primordial plutôt que comme une arme de domination, alors nous aurons, effet secondaire plutôt plaisant, la possibilité d'envisager la science-fiction comme un champ bien moins rigide et étroit, pas nécessairement prométhéen ou apocalyptique, et comme un genre en fait moins mythologique que réaliste.

C'est là un réalisme étrange, mais c'est une réalité étrange.

Si on l'envisage correctement, la science-fiction, comme toutes les fictions sérieuses quoique drôles, est une tentative pour décrire ce qui est en train de se passer, ce que les gens font et ressentent réellement, comment ils se relient à toutes les autres choses que contient ce grand sac, ce ventre de l'univers, cet utérus des choses qui seront et cette sépulture des choses qui ont été, cette histoire interminable. En son sein, comme dans toute fiction, il y a suffisamment de place pour garder l'Homme à sa place, là où il doit être dans l'ordre des choses ; suffisamment de temps pour cueillir une profusion d'avoine sauvage et aussi pour les semer,

pour chanter à la petite Oom, pour écouter la blague de Ool, pour regarder les tritons et pour que l'histoire ne s'arrête pas là. Il y a encore des graines à cueillir et il y a encore de la place dans le sac des étoiles.



BIBLIOTHEQUE